

ascète, d'une maigreur et d'une longueur extrêmes, tenant du Dante et de Don Quichotte, vient de peindre sur la muraille des fresques de l'Ecole angélique sur fond d'or, et se recule pour juger de l'effet. Au centre de la composition, un grand lys, placé dans un vase de bronze, raconte la pureté et le courage de ces hommes; toute chair est pros-crite. Chasteté, charité, art d'amour doux et douloureux, qui consume et qui répare, scission avec le monde barbare qui avait succédé au monde antique, paix du cœur, retraite pour les purs et les brisés, voilà ce que nous montre la délicieuse et mélancolique page de l'*Inspiration chrétienne*. Le fond de la toile seulement s'ouvre sur la vie du dehors; c'est pour faire entrevoir le paysage caractéristique de l'Italie. Les colonnes funèbres des cyprès en pyramide s'enlèvent en noir sur le ciel d'or verdissant du soir. Là encore la poésie simple de l'artiste nous remue par le contraste; n'est-ce pas le *memento mori* du chrétien que ce triste feuillage plaquant sa tache opaque sur la lumière glorieuse et impassible? C'est la note suggestive de l'*Inspiration chrétienne*, comme l'apparition de la cavalcade du Parthénon est celle de la *Vision antique*.

Enfin le cycle de ces peintures est fermé par une image de Lyon. Le Rhône et la Saône vont s'unir au sein de notre nature. D'un côté, le Rhône est au bout de sa course à travers la ville; on le voit sur l'arrière-plan décrire la courbe superbe de son entrée dans Lyon; on aperçoit, comme indication du lieu, deux des moulins vénérables, bossués et moussus du quai d'Herbouville, que le beau coteau surplombe, paré des couleurs de nos automnes. Quant à la rivière, elle arrive au confluent en épandant avec lenteur ses eaux à travers les saulées. Le Rhône, auquel M. Puvis de Chavannes a enlevé l'appareil classique des